

A la rentrée scolaire 1976, après avoir vécu un été caniculaire à égrener trois ou quatre accords de guitare appris ici ou là, à me livrer sans retenue et sans inhibition à l'écriture de quelques textes poétiques ayant dans mon esprit vocation à être chantés mais qui échoueront très vite et à tout jamais dans le fond de la poubelle de ma chambre d'adolescent, je pénétrais sans l'avoir véritablement anticipé dans un nouveau monde, jusqu'alors inconnu pour moi, à savoir celui de la musique offerte par les grands groupes de rock/pop qui se trouvaient pour la plupart alors dans leurs périodes les plus créatives...

C'est au foyer des internes du lycée que je découvrais alors grâce à de nouvelles rencontres, **King Crimson** qui en avait déjà terminé de sa période ô combien riche du mélange du format chanson rock mixé à celui beaucoup moins convenu de l'improvisation, **Pink Floyd** qui, à peine remis de son succès planétaire que devint très vite *The Dark Side of the Moon*, publiait alors ce disque magnifique qu'est à mes yeux *Wish You Were Here*...

Je me trouvais alors totalement bouleversé, transporté par toutes ces nouvelles sonorités propres au rock, progressif ou non, auxquelles tant de groupes magnifiques donnaient corps : **King Crimson** donc, mais aussi **Yes**, **Supertramp**, **Genesis** et son album live devenu mythique *Seconds Out*, avec cette suite architecturale intitulée *Supper's ready* mais aussi ce titre inoubliable que fut *The Carpet's Crawlers*... Je découvrais seulement ensuite des groupes comme **Soft Machine** ou **Gong**, mais aussi **Caravan**, **Emerson, Lake & Palmer**, **Led Zeppelin**, **The Who**, **Jethro Tull**, pendant que je commençais à mesurer l'unicité du génie de **Jimi Hendrix**...

Elevé avec *Django Reinhardt*, *Franz Schubert*, *Louis Armstrong*, *Frédéric Chopin* mais aussi *Gilbert Bécaud*, *Barbara*, *Léo Ferré*, *Maxime Leforestier*, j'ignorais à ce moment-là à quel point toutes ces musiques rencontrées grâce à mes fréquentations lycéennes me marqueraient pour longtemps... Le son des guitar heroes, la puissance des batteries tout autant que leur finesses, l'apport des claviers, les voix de **Peter Gabriel**, **Greg Lake**, **Robert Wyatt**, **Ian Anderson**, **Robert Plant**, les basses de **Hugh Hopper**, **Leland Sklar**, **John Paul Jones**... Toutes ces expressions artistiques auront sur moi un effet à retardement, sur ma façon d'écrire et de penser la musique à l'aube des années 2000, au moment même où je me décide à essayer de composer pour mes

propres formations.

La fluidité des compositions des groupes de ces grandes périodes d'inventivité musicale, la beauté des mélodies, la puissance des grooves induisant parfois un recours à des métriques complexes, des mesures composées jouées avec décontraction puisque les groupes jouaient beaucoup et passaient une grande partie de leur vie en tournée, mais aussi le recours à de longues plages d'improvisation allant jusqu'à la transe (**David Aellen** avec **Gong**) ces richesses auront sur moi un effet durable et influenceront durablement mon processus compositionnel...

C'est donc en souvenir de cette période pendant laquelle je découvrais aussi le cinéma de Werner Herzog (plus particulièrement son film « *Aguirre, la colère de Dieu* » dont la musique n'est pas sans rapport avec le sujet développé dans ce texte argumentaire puisque la musique du film est une pépite signée du groupe allemand de rock psychédélique **Popol Vuh**) que je propose ce programme de création dont la musique est entièrement originale mais qui vient se nourrir de ces réminiscences, de ces sensations, de ces ambiances sonores qui ont laissé dans mon oreille des traces indélébiles...

Après avoir traversé l'oeuvre de Christian Bobin, de Pierre Etaix, de Léo Ferré, de Franz Schubert, plus récemment de François Cheng, c'est bel et bien d'un hommage à ces années de grande inventivité que furent les années 70 dont il est question ici.

Yves ROUSSEAU / septembre 2020